

Les luttes de classes en France au XXI^e siècle d'Emmanuel TODD, Seuil

Avis au lecteur et préambule

TITRE : Les luttes de classes en France au XXI^e siècle

GENRE : Essai, Anthropologie sociale, Politique

AUTEUR : Emmanuel Todd

EDITEUR : Seuil, janvier 2020

Note rédigée par : François gr. Louise-Michel. Date rédaction définitive : 1^{er} juin 2020

Avertissement

Pour rédiger une Note de lecture sur un livre, je le lis attentivement en soulignant au crayon les passages qui me semblent représentatifs du projet de son auteur ; puis je les transcris les uns à la suite des autres ce qui constitue le « brouillon » de la note de lecture. Cette méthode présente l'avantage de donner un aperçu du style et de la façon de construire sa pensée de l'auteur et l'inconvénient de constituer une longue suite de phrases lapidaires et peu digestes à la lecture. Dans un troisième temps je m'efforce de donner un peu plus de vie et de « gouleyance » à ce fastidieux brouet.

Une fois de plus, je me rends compte que je n'y suis pas arrivé complètement.

Que les éventuels lecteurs veuillent bien me pardonner.

François (groupe Louise-Michel)

Préambule

Voici un livre politique bien dans la façon d'Emmanuel Todd, c'est à dire inspiré de l'étude sociologique des cultes, des modes familiaux et de leur répartition dans l'Hexagone, au moyen de l'outil statistique qu'il maîtrise brillamment. Un livre vif, hors des sentiers battus, parfois fantasque, brouillon ne répugnant pas toujours aux redites, qui fourmille de graphiques, tableaux et schémas s'emboîtant les uns dans les autres aux fins de conclusions originales, parfois surprenantes. Mes amis anarchistes tantôt sursauteront, tantôt souriront aux saillies de ce souverainiste votard, admirateur sincère de la Révolte des Gilets jaunes et grand pourfendeur de l'État.

Table des matières

Avis au lecteur et préambule.....	1
Avertissement.....	1
Préambule.....	1
I/ Niveau conscient : Une France plus pauvre, le commencement de la chute économique p29.....	3
A/ La baisse du niveau de vie.....	3
B/ Inégalités stables et chute du niveau de vie : un avenir difficile.....	4
C/ Evolution par Catégories socio-Professionnelles (CSP).....	4
D/ La destruction non créatrice de l'industrie.....	5
II/ Niveau subconscient : L'éducation : le déplacement social de l'intelligence.....	6
Le supérieur s'accroît.....	6
L'intelligence en bas de la société.....	7
III/ Au niveau inconscient Les strates religieuses et familiales en voie de disparition.....	7
Chiens et chats.....	7
Les ventres.....	8
Immigration et fécondité.....	8
IV/ Classes sociales de 2018. Marx au secours de l'INSEE.....	9
V/ La nouvelle mentalité : l'homme diminué.....	10
En matière de conclusion.....	11
SECONDE PARTIE LA COMÉDIE POLITIQUE.....	11
VI/ Le péché originel : Maastricht.....	12
VII/ La fin de la démocratie représentative 1992-2007.....	12
VIII/ La Grande et La Très Grande Comédie.....	13
IX/ De la religion à l'affrontement de classes : la nouvelle vague.....	14
Troisième partie : La crise.....	15
X/ La rupture macronienne.....	15
XI/ Le macronisme comme fausse conscience.....	15
XII/ La France en mode aztèque : hiérarchie, stagnation et sacrifice p255.....	16
XIII/ Les Gilets jaunes.....	17
XIV/ La réaction macroniste : Le nouveau parti de l'ordre et l'antisémitisme 2.0 p307.....	19
XV/ Le retour au XIXe siècle : les élections européennes de 2019 p319.....	19
Conclusion.....	20
ANNEXES.....	23

PREMIERE PARTIE : LE CHANGEMENT SOCIAL 1992 / 2018

En introduction Emmanuel Todd prévient le lecteur que ce livre est un livre d' « histoire problème » pour reprendre les termes chers à l'Ecole des Annales. Il cherche à comprendre un double paradoxe : Pourquoi cette acceptation de plus en plus forte depuis 2008 de l'euro dans un pays qui en subit le cuisant échec économique, constaté par la presse étrangère : echecs industriels, baisse du niveau de vie. Pourquoi cette acceptation s'accompagne-t-elle en France d'un violent retour de la lutte des classes. Pourquoi cette apathie et explosion ? Ce livre est aussi un livre d'histoire de la période 1992-2018 qui a procuré à son auteur le « plaisir de la découverte pour elle-même » ; Contrairement à certain autres titres rédigés seul, il s'est fait aider de Baptiste Touvery et a recouru maintes fois à la science statistique. Il rappelle à ce sujet ce qu'est un coefficient de corrélation (R2) : ça sert à « établir s'il existe ou non un lien entre deux variables et si oui à quel degré ».p15 Pour en interpréter le résultat, il est bon de savoir qu'un R2 est toujours compris entre 0 et 1 ou -1 si ce R2 est négatif. Plus il est proche de 1 ou -1, plus la corrélation est forte, c'est-à-dire plus une des variables détermine l'autre. Exemple : Le R2 entre le nombre d'immigrés par département et le vote en faveur du FN. Il était dans la seconde moitié des années 80 de 0,84, c'est-à-dire très élevé. Il ne sera admis comme significatif dans ce livre que les $R2 > 0,32$, correspondant à un risque d'erreur faible de 1 pour 1000 alors qu'un R2 de 0,26 admet un risque d'erreur de 1 pour 100. Savoir interpréter les R2 aboutit parfois à des conclusions stupéfiantes comme celle-ci: le lepénisme et le macronisme constituent un même phénomène. Fidèle à ses qualités d'originalité à rebrousse-poil des idées reçues, Emmanuel Todd ne s'en prendra pas de front à l'hydre néo-libérale, mais bien plus au manque de lucidité des partis politiques et des classes sociales, où les dominés se prennent pour des dominants. Fidèle en cela à Marx, l'auteur insistera sur la vocation bien française de la lutte des classes : « Beaucoup plus que la chasse aux Arabes ou aux homosexuels, la lutte des classes est notre identité ». p20

Dans une première partie, il décrit empiriquement l'immobilisme de la société française symbolisé récemment par l'élection de Macron, la stabilité du chômage, son vieillissement paradoxal (il y a des Gilets Jaunes âgés), un début d'émancipation des femmes. Il tentera de d'expliquer en 2e et 3e partie le dernier scrutin présidentiel en adoptant le « modèle d'interprétation historique auquel il a eu recours dans ses précédents ouvrages » : distinguer trois niveaux d'analyse, le conscient (la surface des choses et l'esprit de la plupart des gens), le subconscient (l'éducation) et l'inconscient (la famille et la religion)...Une sorte de « pastiche de la topique freudienne sans lui être le moins du monde fidèle »p27. Dans la 4^e partie, suivant les idées du Marx « encore jeune et artistique » et les analyses statistiques, il brosera un tableau original de la dynamique sociale caractérisée tout à la fois par un changement de classe dominante et de son centre de gravité et tout cela dans la parfaite ignorance des intéressés. En 5^e partie enfin, il montre, en citant Durkheim et Ehrenberg, l'émergence d'un individu de type nouveau, diminué, fragile et mimétique. (*ça ne prévoit rien de bon pour l'avenir ndlr*).

I/ Niveau conscient : Une France plus pauvre, le commencement de la chute économique p29

Pour ce chapitre comme les autres, un nombre important de graphiques et de cartes statistiques sont présentés par l'auteur, nous n'en reproduirons que quelques uns. ndlr.

A/ La baisse du niveau de vie

Dans un monde très critique à l'égard du capitalisme mondialisé (cf Thomas Piketty), l'inégalité n'est pas le principal problème du pays mais plutôt la baisse de son niveau de vie.

Commençons par la tranche supérieure des revenus, les fameux 1 % (0,1 % serait plus approprié) qui écrasent les autres par leurs moyens financiers et vivent des revenus du capital. Todd remarque que leurs avoirs sont difficiles voire impossibles à évaluer pour les 0,1 % supérieurs, parce qu'ils « s'évaporent » dans les paradis fiscaux et que la plupart des inspecteurs des finances font eux-mêmes partie des 0,1 %. Ils se payent journaux et médias ce qui leur assure une certaine influence politique ; ils bénéficient de parachutes faramineux et pantouflent à qui mieux mieux : tout cela énerve les gens MAIS, statistiquement parlant, l'histoire n'est pas faite par eux mais par tous ceux qui savent lire et écrire, les 50 % en dessous des 10 % les plus aisés. Depuis 1992, l'écart des revenus entre les 10 % les plus riches et les 50 % immédiatement en dessous, est toujours resté sous contrôle contrairement à l'emballage anglo-américain, mais s'accompagne d'une baisse des revenus.^{p32}.

Todd s'en prend non sans raison aux conclusions « truquées » de l'INSEE. aux conclusions pas aux chiffres car les chiffres ne mentent jamais, remarque-t-il. En effet cet organisme sous tutelle du ministère des finances et donc du gouvernement, prétend que le niveau de vie a légèrement augmenté alors que la population a l'impression qu'il baisse, ce qui a provoqué le courroux des Gilets jaunes (Gilets jaunes). L'INSEE s'interdit donc de travailler sur les éventuelles conséquences positives du protectionnisme ou d'une sortie de l'euro. L'INSEE est composée de fonctionnaires qui appartiennent à cette classe qui se croit dominante, les fameux 10 %. Ses statistiques « suent l'idéologie » ^{p36} ; Il a ainsi abandonné le calcul du PNB qui permettait de distinguer 1/ l'activité des entreprises sur le territoire national, selon leur nationalité et 2/ l'activité des firmes françaises à l'étranger, lui préférant le PIB plus en accord avec les options européistes des différents gouvernements depuis 1983. Mais le comble calcul du SMIC. Cet indice des prix repose sur une liste de produits tenue secrète et quelques tours de passe passe dénoncés par Philippe Herlin. Ainsi lorsque le prix d'un produit augmente (Les iPads, les ordinateurs par ex.), la hausse en est effacée pour peu que ce produit présente quelques améliorations...Ils appellent ça l'effet qualité. L'alimentation, les automobiles, le carburant, les dépenses contraintes, en sont affectés...Le plus grand scandale est la manière dont l'INSEE évalue le coût du logement. Acheter un bien immobilier pour en faire son logement ne relève pas de la consommation mais est présenté comme un placement ! 1/3 de la dépense pour se loger des Français, 1/3 de son revenu, est considéré comme nulle! ^{p39} Ces surprenants calculs engendrent aussi la chute des prestations financées par l'impôt comme les sous-effectif et la surcharge du système hospitalier ce qui correspond à une baisse du niveau de vie et bientôt d'espérance de vie. Emmanuel Todd estime qu'une telle baisse a commencé en 2008.

Les indicateurs démographiques – beaucoup plus fiables – confirment l'hypothèse d'une baisse du niveau de vie. La tension sur les revenus et la difficulté croissante à se loger expliquent une baisse de la mobilité géographique de 6 points en 12 ans. ^{p41}. Une récente chute de la fécondité, inaugurée chez les femmes de milieu modestes, touche maintenant tous les milieux et tous les âges. Il est maintenant en dessous du seuil de reproduction. De même le taux de mortalité infantile subit des variations faibles mais significatives ce qui a été à l'origine de la décomposition sociale comme l'avait prédit Emmanuel Todd dans *La chute finale*.

B/ Inégalités stables et chute du niveau de vie : un avenir difficile

Quand ces deux éléments se combinent, cela a pour premier résultat de dramatiser un sentiment d'inégalité comme ce fut le cas pour les Gilets jaunes, même si la différence n'est pas bien grande. Ce qui promet à terme la pauvreté à de plus en plus de groupes : une société où « certains peuvent commencer à manger bio tandis que d'autres s'essayent à la nourriture pour chiens »^{p46}

C/ Evolution par Catégories socio-Professionnelles (CSP)

Emmanuel Todd passe en revue les diverses CSP officielles et le flou de leurs définitions :

- Les agriculteurs exploitants
- Les artisans, commerçants et chefs d'entreprise
- Les cadres et professions intellectuelles supérieures
- Les professions intermédiaires
- Les employés
- Les ouvriers

Quelques remarques : la catégorie « cadres et professions intellectuelles supérieures » ne garantit pas à tous un revenu mirifique, que l'on pense aux professeurs, à la Recherche et aux « artistes du cirque et des spectacles divers ». Les professions intermédiaires mélangent les policiers, les contrôleurs de l'air, les infirmières,...et les interprètes/traducteurs hyper diplômés, le clergé se retrouvent en dessous des clowns. Même éclectisme chez les « employés » mélangeant qualifiés et non qualifiés. Pour ces raisons, Emmanuel Todd va nous proposer une nouvelle typologie de CSP, active celle-là.

En examinant leurs revenus médians respectifs (plus significatifs que les revenus moyens), on voit qu'il n'y a pas de différences spectaculaires, même pas du simple au double, entre les cadres supérieurs à 33000 €/an et les employés à 18700 €/an ou les ouvriers 18200 €/an.

Le tableau de la p53 en annexe 1 donne une idée des changements des CSP en pourcentages par rapport à la population active, dans sa nouvelle typologie active :

Chute impressionnante des paysans, maintien à la baisse légère des artisans et ouvriers, hausse importante des cadres et intellectuels, hausse des intermédiaires, stagnation des employés.

La cartographie des CSP par département révèle des différences importantes, surtout si on se sert des calculs des écarts-types et de leur dispersion départementale autour de sa moyenne nationale p53. (*Je ne ferai pas souffrir le lecteur avec ces techniques complexes nldr*). Ironique, E.T promet qu'il nous montrera au chap IV « l'utilité des CSP pour comprendre l'histoire si l'on utilise Marx pour les mettre en action plutôt que Bourdieu pour leur faire émettre un long gémississement ».

D/ La destruction non créatrice de l'industrie

Voir en annexe 0 le tableau des emplois industriels en Europe

Le tableau des emplois industriels en Europe fait ressortir – si on sait l'effondrement des emplois industriels en France (de 20,25 % en 1990 à 13,6 % en 2016) – l'échec de notre industrie par rapport à celle de l'Europe de l'est et explique l'appauvrissement général de notre pays. Les allumés du néolibéralisme ont beau claironner que la désindustrialisation est une évolution normale de nos sociétés avancées, Macron a beau applaudir à la notion de « destruction créatrice » chère à Schumpeter, Emmanuel Todd pense que la politique monétaire de la BCE est très défavorable à la France. p56. La destruction créatrice est opérante dans les économies dynamiques pas dans celles qui périclitent par un manque de compétitivité bien installé comme c'est le cas en France depuis 1992 (thèse de Mody). Pour Emmanuel Todd la richesse d'un pays se mesure à ses exportations. En France la balance commerciale est négative (9,1 milliards en 2018), les emplois détruits sont supérieurs aux emplois créés. Les emplois requièrent des niveaux de qualification plus bas et offrent un niveau de vie plus bas itou ; Emmanuel Todd pense que la France est devenue une société « serviciée » comme on aurait dit « ruralisée », amoindrie, dégradée. Les courtisans et les économistes patentés ont beau dire que « les services c'est l'avenir », Todd pense lui que « les services sans l'industrie, c'est le tiers-monde d'antan », avec un niveau de vie en berne et cet avenir, c'est déjà notre présent. p59

II/ Niveau subconscient : L'éducation : le déplacement social de l'intelligence

Bien qu'on refuse en général de le voir, l'éducation est une variable autonome qui précède le développement économique et non l'inverse, c'est l'axe central de l'histoire. Or de Jean-Claude Trichet à Paul Krugman, la prépondérance est donnée à l'économisme. Auparavant, comme le pensait Condorcet, il était admis que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture était le fondement de la marche en avant de l'humanité. De 1992 à 2018, la monnaie unique a généré une crise éducative encore plus préoccupante que le naufrage économique.

Le supérieur s'accroît

De 68 à 95 on double le nombre de bacheliers, puis ce nombre diminue jusqu'en 2004 à cause de l'austérité budgétaire due à l'euro. La reprise apparente entre 2004 et 2018 est due à la facilité croissante à l'obtenir (88 % de réussite en 2018) donc à sa baisse de niveau. Une étude sérieuse de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, DEPP, rattachée à l'Éducation nationale, confirme que de plus en plus d'enfants obtiennent le bac au sein de générations qui savent de moins en moins bien écrire et compter p65. Le niveau de l'enseignement supérieur en subit mathématiquement le contrecoup et un déclin. La même DEPP prévoit une baisse de compétence globale pour les quarantennaires dès 2030.

Bonne nouvelle dans la mauvaise, le niveau baisse dans toutes les catégories sociales et donc ne serait pas dû aux inégalités ; Alors à quoi ? Sans doute, bien plus qu'aux calculettes et autres écrans tactiles, la baisse de la lecture chez les 6/10 ans observable dans le monde développé pourrait être imputée à la télévision, à la disparition de « l'effroyable ennui de ces après-midi de vacances où, pour s'occuper, les enfants lisaient » p72 . Ce qui n'est pas rien car d'un point de vue scientifique la lecture structure le cerveau à une certaine époque de la vie et cette structuration n'est pas récupérable par la suite.

Paradoxalement, il n'est pas sûr que l'essor des étudiants dans le supérieur soit un pur bienfait, car elle introduit une nouvelle division, une stratification éducative favorisant le développement d'un *subconscient inégalitaire*. Même si les bénéficiaires de cette éducation tertiaire ne se sentent pas tous supérieurs aux autres citoyens, par contre ils peuvent se permettre de vivre entre eux : Seulement 18 % en 1999, les 31,4 % de diplômés du tertiaire représentent en 2018 presque un tiers de la société ! Emmanuel Todd en prend comme exemple la production cinématographique française devenue le reflet des bibi-bobos de la classe moyenne supérieure et le décrochage culturel des séries télé où des flics tout à fait ordinaires se pavanent dans des appartements ou maisons sublimes...si possible avec vue sur la mer ». Les vieux restent peu fragmentés et disposent encore de la vieille conscience égalitaire et démocratique ; à l'inverse la génération actuelle des 25-34 ans subit un subconscient inégalitaire. Les femmes un peu plus que les hommes car elles sont diplômées du tertiaire à 51 % contre 44 % pour les hommes. P75

80 % de ces diplômés en France proviennent du secteur privé (Ecoles de commerce, paramédicales ou d'ingénieurs) : il faut bien admettre que « certains diplômes s'achètent » p76 et que les études servent avant tout à « classer les étudiants » ; il y a 25 ans, le diplôme correspondait non seulement à une aspiration à s'élever dans l'échelle sociale mais aussi à un vrai désir d'apprendre. Il sert maintenant à échapper au chômage dans une proportion du simple au triple. 17 % de sans-diplômes, 10 % de CAP-BEP, 5,2 % de bacs+2 ou plus. Les diplômes supérieurs stratifient également en interne obéissant à une hiérarchie sévère entre les universités et les grandes écoles. Cette obsession de la distinction (*coucou Bourdieu*) conduit les jeunes à traîner dans le supérieur et à une baisse de l'intelligence créative réelle. Trop formé, on est en fait formaté.

Accumulations de vidéos entre 6 et 10 ans, de concours entre 18 et 25, créent en France un problème majeur de déficience cognitive. Ainsi, pour sortir bien classé de l'ENA, c'est-à-dire pour devenir inspecteur des finances ou accéder à la Cour des Comptes, l'intelligence pure n'est plus le

critère premier et laisse place au conformisme ; le diplôme est devenu un titre de noblesse et donc un mode de la lutte des classes : non pas entre enfants de cadres et enfants d'ouvriers, mais plutôt entre enfants de riches et enfants de profs. p79

L'intelligence en bas de la société

Emmanuel Todd fait alors l'hypothèse qu'une intelligence réelle, déconnectée des diplômes est en train de se ré-accumuler dans les strates moyennes et inférieures de la société. La France de 1945 à 1995 qu'étudiait Bourdieu semble avoir été une France méritocratique où la reproduction sociale ne fut pas incompatible avec une certaine ouverture sociale, car on était dans une phase économique ascendante. Emmanuel Todd reproche à Bourdieu son fixisme. Actuellement, si le critère de réussite des classes supérieures se réduit à l'argent et au conformisme, si leur niveau de compétence intellectuelle est à la baisse, alors il est à prévoir que les « compétents » vont s'accumuler dans les classes moyennes et inférieures...il suffit de voir avec quelle intelligence les Gilets jaunes ont surpris et désarmé les énarques au pouvoir ! p81

Parallèlement à cette levée d'intelligence des couches les moins favorisées, Emmanuel Todd à l'aide de statistiques compliquées et recoupées constate que le diplôme est devenu un outil défensif mais qu'il ne suffit plus. Le revenu des éduqués supérieurs leur assure un emploi mais avec des revenus à la baisse. Ce mouvement constaté par l'INSEE touche les plus médiocres et même ceux des Grandes Écoles. Un polytechnicien doit s'il veut rester un grand bourgeois boursicotier, pantoufler, s'enrichir dans le privé etc. Autant d'activités très en dessous de sa compétence : il est devenu un prolétaire de l'esprit.

Les vieux vivent plus vieux et bénéficiaient d'une « bonne » retraite, mais ça change tout récemment.

En conclusion, à l'issue de notre période de référence, le lot commun des catégories censées être privilégiées est la dégradation : Les jeunes « protégés » par leurs diplômes et les vieux qui en avaient bien moins mais touchaient une vraie retraite. Emmanuel Todd rappelle que la primauté doit être donnée à l'Éducation pour expliquer le développement de l'humanité ; elle est l'histoire . À travers ses avatars, on constate que nos données sur l'éducation ont perdu le sens de l'après guerre et des « 30 glorieuses ». Après un demi-siècle de méritocratie, des classes supérieures surdiplômées mais intellectuellement diminuées, dominent un monde en cours de réarmement intellectuel face à eux.

III/ Au niveau inconscient Les strates religieuses et familiales en voie de disparition

Selon le modèle d'Emmanuel Todd, l'inconscient d'une société se loge dans les strates religieuses et familiales. Il admet avec Jérôme Fourquet l'effondrement final du catholicisme et se contente d'en rappeler sa géographie en 2018.

Ce chapitre traitera donc surtout des structures familiales qui déterminent les valeurs inconscientes d'une société, son rapport à la liberté, l'autorité, l'égalité ou l'inégalité et ses idéologies de transition différentes selon les pays : communisme là où le système familial était communautaire, démocratie libérale là où la famille fut libérale et non égalitaire etc. Entendons bien que ces systèmes n'existent plus depuis la modernisation mais que leurs empreintes ont longtemps survécu.

Voir en annexe 1, la carte des systèmes familiaux traditionnels en France

Chiens et chats

Le système familial français est fascinant car organisé autour de deux systèmes familiaux qui sont le contraire l'un de l'autre. Un centre anarchiste A (nucléaire, libéral, liberté, égalité, rapidement

athée depuis la Révolution) situé principalement dans le Bassin parisien contre une périphérie disciplinée B (de type famille souche, à héritier unique donc inégalitaire, patriarcal et autoritaire), à l'origine dans le Sud-Ouest, puis le massif Central, Rhône-Alpes, parfois en Bretagne ; L'Alsace dépendant de la famille entièrement souche de type allemand. L'« improbable alchimie » de A et B explique un pays qui vit dans une tension permanente (atténuée par des systèmes intermédiaires) qui l'ont rendu dynamique et fécond. La religion catholique s'est ancrée dans la zone périphérique souche jusqu'à Vatican 2, en 1960. Cette polarité familiale aide à comprendre comment les Français peuvent être à la fois bordéliques type A (Sarkozy, Mélenchon, Ruffin) et disciplinés type B (Giscard, Juppé, Hollande, Macron) sans qu'on sache bien quand et pourquoi. L'ENA étant pour l'auteur une pépinière à « unidimensionnel hiérarchique ».

Pour les mêmes raisons inconscientes, les mentalités européennes sont foncièrement divergentes. L'homo economicus de l'Europe unie a rêvé que la monnaie unique allait les faire converger, c'est un fiasco. Si l'on compare les indicateurs de fécondité des pays on en arrive aux mêmes conclusions sans avoir recours à l'anthropologie.p96

Les ventres

En France les indices de fécondité ont longtemps dépendu des régions soit à familles nucléaires (2 enfants par femme) soit à familles souches (1,4 ou 1,5 enfants); ce fut le sujet de *Le mystère français* rédigé par Emmanuel Todd avec Hervé le Bras en 2013. Mais en 2015 ce n'était plus vrai. La Seine-saint-Denis avec 2,46 enfants par femme a définitivement dépassé en fécondité la vieille Mayenne catho ! Les départements convergent maintenant en termes d'écart-type et ne suivent plus la répartition nucléaire/souche. Bien des causes à cela peuvent être évoquées : émancipation des femmes, Pacs, mariages pour tous, enfants naturels pour 60 % des naissances, mères célibataires, flexibilité. Todd discerne un rapport entre l'atomisation des formes familiales et celle des formes politiques : Une famille floue qui nourrit une politique floue p101

Immigration et fécondité

Terrain miné par excellence, la France est partagée entre l'avis surprenant de l'INSEE et les dénonciateurs du Grand remplacement. L'INSEE prétend qu'il ne se passe rien avec une contribution de +0,1 % de l'immigration à la fécondité totale. Jérôme Fourquet évoquant le pourcentage de nouveaux-nés portant un prénom arabo-musulman parle de 18,8 %. De telles disparités laissent la part belle aux fantasmes à la Zemmour et ne tiennent pas compte de l'évolution dans les attributions de prénoms ni de la montée des unions et mariages mixtes. En 1994, dans *Le destin des immigrés*, Emmanuel Todd avait été frappé par le taux élevé des mariages mixtes des fils et filles d'immigrés, et y voyait un gage d'intégration. En 2013 dans *Le mystère français*, son optimisme baisse car les immigrés (ou fils de) ont tendance à rester fixés dans certaines zones témoignant d'une certaine « recommunautarisation ».

Emmanuel Todd rappelle qu'aucun processus d'intégration n'est un chemin semé de roses ni pour les déracinés arrachés à leur origine, ni pour les population accueillantes dérangées dans leurs habitudes. p105. La famille arabe classique, patrilineaire, endogame et assignant les femmes à des rôles peu intéressants est fort différente de la famille française type. Prétendre à un multiculturalisme capable d'accepter sans réserves les différences culturelles est pernicieux, voire pervers car on cache aux immigrés les règles du jeu réelles et on les empêche ainsi d'y être pleinement acceptés. Bien que notre population soit particulièrement douée en matière d'assimilation, bien plus que l'Allemagne et les États-unis, on ne peut nier un début de recommunautarisation sans doute due à la gestion monétaire de l'UE et à la rétroaction de l'économie sur l'éducation. L'assimilation est possible au sein d'une économie dynamique mais l'influence néfaste de l'euro sur l'économie française explique la tendance au repli sur soi d'un noyau dur mais minoritaire de personnes d'origine mahgrébine, influencées ou pas par un islam fondamentaliste p107. (*Ah qu'en termes prudents ces choses là sont dites ! Ndlr*)

Emmanuel Todd note avec espoir que les racistes du RN obsédés par les Mahgrébins, ne semblent pas prendre conscience d'une immigration noire massive récente et que les Français s'ils peuvent être sensibles aux différences culturelles réelles ou supposés des Arabes, restent pour l'essentiel aveugles aux couleurs.

IV/ Classes sociales de 2018. Marx au secours de l'INSEE

Ce chapitre est marqué par deux attitudes :

1/ Une critique de Bourdieu et de ses affidés qu'Emmanuel Todd taxe de fixisme (*c'est pas grave, il reviendra la dessus plus loin dans le livre nldr*)

2/ Un coup de chapeau à Marx, le jeune et bouillant auteur des *Luttes de classes en France* et du *18 brumaire de Louis-Bonaparte*, pour opérer un rapprochement entre Napoléon III et Macron

Pour ce qui est de Bourdieu

Emmanuel Todd reproche à Bourdieu de « ressasser indéfiniment le truisme que ceux d'en bas ont plus de problèmes que ceux d'en haut et que règne une domination sociale ». Typologie inerte et sans efficacité au fond. Ce « fixisme structural » est dépassé ; il n'a aucun intérêt en soi car une typologie doit permettre d'expliquer les événements et l'histoire.

Pour ce qui est de Marx

Todd lui tire son chapeau car il a su percer à jour les inconscients de classes ce qui l'a aidé, lui Todd, « à retrouver une perception plus juste du présent » p115.. « Il a l'audace, le génie des coups d'oeil ravageurs » ; sa description de la pourriture morale qui marque l'aristocratie financière ET le lumpen-prolétariat est fabuleuse. De même que son analyse « des conditions qui ont permis à un médiocre et grotesque personnage de jouer le rôle de héros », son affirmation d'une « autonomisation de l'État par rapport à la société », sa description un rien mythique de la paysannerie, une masse majoritairement atomisée qu'il compare à un sac de pommes de terre ! P117

Autant d'images fortes qu'Emmanuel Todd plaque sur l'électorat moyen et atomisé qui a permis au médiocre Macron d'être élu en 2017.

La typologie active d'Emmanuel Todd valable à partir de 2015 :

À noter que de 1992 à 2015, avant l'établissement d'une relation symbiotique entre ministère des finances, les banques et les assurances, il aurait fallu établir le typologie suivante :

Aristocratie d'État centrée sur l'ENA (la noblesse d'État de Bourdieu)

Bourgeoisie industrielle

Petite bourgeoisie CPIS

Micro-bourgeoisie

Classes populaires

Dès 2015 les classes ont changé et leur typologie est active !

Après ces préambules, Todd, un brin emphatique, écrit « qu'il est temps, à présent, de se lancer, tel un acrobate suspendu entre ces deux pôles que sont Marx et l'INSEE, dans l'exercice périlleux d'une typologie active de la société française de 2018».

Tout en haut, pour reprendre Piketty et Landais, *les 1 % ou plus précisément les 0,1 %* qui à nouveau détiennent le capital sans mériter cela par de hautes études mais par une forme d'héritage. On parlera d'aristocratie stato-financière pour les 0,1 % et non plus de bourgeoisie industrielle que l'euro s'est chargé de réduire et de soumettre aux banques. Ces 0,1 % contrôlent les médias et ont une certaine capacité politique. Les 0,9 % qui s'agglomèrent aux 0,1 % et en sont dépendants, ne manquent de rien mais ne peuvent prétendre à « dominer ». Tout ce beau monde est majoritairement masculin.

Juste au dessous, les 19 %, de Cadres et Professions Intellectuelles Supérieures, les CPIS. N'en déplaise à Pierre Bourdieu, souligne Todd-le-taquin, ce ne sont que des pseudo-dominants bien que l'INSEE leur colle l'étiquette de «supérieurs ». On y trouve un charivari allant du cadre commercial au clown, prétendu gagner un revenu médian de 33000 €. Todd décide de les appeler petite bourgeoisie CPIS. Les CPIS sont à faible majorité masculine ; récemment encore en ascension, les CPIS sont maintenant en train de s'éroder car les diplômés les plus récents voient leurs revenus

décrocher. Louis Chauvet parle à ce propos de « spirale du déclassement ». La génération des gens nés en 1970 est la dernière à être partagée équitablement entre « héritiers » et « hauts-salariés diplômés ». Ensuite la majorité passe aux héritiers.

En dessous encore, une énorme et moderne masse centrale atomisée de 50 %, à majorité féminine regroupant la carpe et le lapin : agriculteurs, professions intermédiaires (techniciens, infirmières, employés qualifiés, artisans, commerçants). A la différence du temps de Bourdieu, cette classe augmente en nombre tandis que son niveau de vie diminue.

Tout en bas enfin les 30 % restant que Todd appelle prolétariat en hommage au jeune Marx. Ouvriers et employés non-qualifiés. Sa dominante est masculine ; Il se compose d'après les estimations de Todd d'environ 25 % de franchouilles et 5 % d'origine hors-européenne.

Voir le tableau de la nouvelle typologie en **annexe 2**

V/ La nouvelle mentalité : l'homme diminué.

L'École des Annales a appris à l'auteur à aborder l'évolution des sociétés sur deux plans : l'économie et les mentalités. Pour être fidèle à la pensée de Marx, les infinis métiers créés par un secteur tertiaire en voie de gigantisme débouchent sur une montée de l'individualisme dans le grand sac, non pas de pommes de terre, mais d'une myriade de fruits et légumes, dont 53 % de sexe féminin notamment dans la nouvelle classe fourre-tout des 50 %. Ces éléments économiques et sociaux bien évidemment influent sur les mentalités.

D'entrée Emmanuel Todd déclare se déprendre des explications contemporaines en matière de l'actuelle « personnalité de base ». *Nous ne nous appesantirons pas sur les détails pointus et érudits d'Emmanuel Todd tout au long de ce chapitre nldr*. Il réfute la façon de voir positive de « l'épanouissement personnel » de Maslow et Inglehart, ainsi que l'hypothèse pessimiste du « narcissisme » de Christopher Lasch et David Riesman, et même de la « common decency » chère à Jean-Claude Michéa et aux jeunes universitaires. Ses préférences vont aux théories d'Alain Ehrenberg, d'une « fatigue du moi libéré » et de la « tendance dépressive de la société ». Il évoque aussi au passage *Le suicide* d'Emile Durkheim, cet analyste de la renonciation psychique et de l'anomie (*perte des repères existentiels et moraux nldr*) dans la période 1914/1932, pour comprendre l'impuissance politique de la période qui nous concerne.

Emmanuel Todd reconnaît avoir renoncé depuis peu à l'explication narcissique, grâce à l'ouvrage *La fatigue d'être soi* d'Ehrenberg qu'il résume en ces termes :

Nous possédions depuis 1950 une personnalité de base dominée par la culpabilité, marquée par un conflit intérieur entre le surmoi idéal et ce que l'on pense être vraiment. Désormais, après 68 surtout, l'individu a le droit d'être lui-même, il est même sommé de le devenir. Confronté à ses insuffisances, l'individu libéré a tendance à sombrer dans un état de fatigue dépressive, soulignée par la recrudescence des thérapies de toutes sortes. A partir de 80/90, le relais est pris par les antidépresseurs chimiques chargés, non de guérir, mais d'effacer les symptômes du mal-être, installant le plus souvent le patient dans la chronicité. Ehrenberg met en rapport la chute du conflit intérieur et la chute du conflit social...hélas le conflit, la division sociale, permettent justement de faire tenir un groupement humain et sont le noyau du politique en démocratie. Une société sans conflit serait apathique politiquement.

Une digression : les suicides

S'appuyant sur les statistiques des suicides en France, Emmanuel Todd constate qu'avant 1914, les suicidés étaient riches et ou rentiers. Après 1945, ce sont des ouvriers agricoles, des manœuvres ; les suicides augmentent considérablement. Ce basculement s'expliquerait par l'accession des classes populaires au désir de consommation et à une perte de ses repères devant une société méritocratique en plein essor. Bizarrement, pour la période choisie par Emmanuel Todd--période angoissante de détérioration des conditions de vie--les suicides sont moins nombreux p145. Durkheim y aurait vu un effet de l'habitude, de capitulation par le manque d'espoir que ça change. Ehrenberg expliquerait ce paradoxe par la gestion du stress à l'aide des antidépresseurs. Les

deux explications sont sans doute complémentaires. Non sans humour, Todd explique ainsi la baisse de suicides chez les riches : Vers 1900, il était »normal « qu'un individu situé « en haut » se suicide s'il avait commis une faute grave...Nous étions dans la période de la culpabilité ; de nos jours, foire de culpabilité et de honte dans la Haute ; l'idée de mettre fin à ses jours ne les effleure pas. Sinon c'en était fait de Cahuzac, BHL, Anne Lauvageon etc ! p147

En matière de conclusion

Emmanuel Todd croyait jusqu'à peu que l'humanité avait progressé en passant par 3 stades : L'insouciance paysanne des analphabètes, puis la lecture, et pour finir la conscience supérieure grâce aux études supérieures ; À l'issue de son analyse du jour, la 3^e phase n'est pas advenue : la faute à la perte de moralité, au repli sur soi, à l'élitisme et au mépris à l'égard des défavorisés.

Suivant une sorte de boucle dialectique, l'évolution sociale se présente ainsi: dans un premier temps l'évolution éducative due à la lecture et changement des personnalités-types qu'elle a induit ont provoqué l'effondrement du religieux et de tout ce qui y était assimilé, communisme, nation gaullienne, social-démocratie. Dans un second temps cet effondrement a produit une mutation des mentalités; l'individu privé de croyances collectives se retrouve tout seul, petit et fragile, captif de l'individualisme contemporain atomisé, fatigué, diminué dans ses capacités et dans ses valeurs que décrivent Ehrenberg et Durkheim. La morale est à la fois collective et individuelle et la société glisse, n'en déplaise aux Orwellistes, vers une « indécence commune » tant chez les grands que dans le monde ouvrier et la zone informelle des 50 %. Car souffrir n'est pas forcément devenir meilleur. Pour Emmanuel Todd l'épicentre de la fatigue du moi se situe dans cette majorité intermédiaire des 50 % ; seule l'aristocratie stato-financière que ses revenus délirants permettent de vivre en apesanteur échappe en la dominant à une société uniformément diminuée malgré sa diversité.

SECONDE PARTIE LA COMÉDIE POLITIQUE

Nous disposons maintenant des éléments qui vont nous permettre de répondre à la double question : Pourquoi cette acceptation de l'appauvrissement de la société à cause de l'euro s'accompagne-t-elle d'une recrudescence de la lutte des classes. On va maintenant en seconde et troisième partie se pencher sur la séquence historique absurde qui a mené entre 1992 à 2018 à cette acceptation.

Avant de le faire, Emmanuel Todd réfléchit alors sur l'actuelle perception fantasmée d' « élitisme » et de « populisme ».

La « menace populiste « chère aux médias » est très diversifiée. Il y a les populismes majoritaires qui ne sont plus des vrais populismes si l'on admet la définition du terme de contestataire impuissant. Le Brexit, Trump, le mouvement 5 étoiles+La Ligue ont gagné les élections. Ce sont des démocraties. Ce qui définit le mieux le populisme, c'est le refus des classes supérieures d'appliquer les décisions du peuple, quand la démocratie représentative est liquidée par les dominants...on verra plus loin que le macronisme est dans ce cas. Si l'on prend comme variable les femmes, on constate que le populisme ne peut prétendre au doux nom de démocratie si les femmes n'y adhèrent pas (les femmes blanches acceptent Trump). L'hypothèse de Todd est qu'il faut que les femmes se mêlent de démocratie pour qu'elle fonctionne p162

Brocardant l'idée fausse que les riches tels des hamsters tournent sans fin dans leur roue pour « faire de l'argent », et appelant Testart à la rescousse, Emmanuel Todd décrit l'énormité de pouvoir et la perte de sens du Réel qui va avec l'argent, provoquant souvent des centaines de milliers de morts. Le sentiment de toute-puissance des décideurs, n'en déplaise à l'économisme courtisan ambiant, ne doit pas faire oublier qu'ils sont un peu moins rationnels et raisonnables que les autres.

Il faut donc se libérer de l'économisme ambiant par un électrochoc ! p165.

VI/ Le péché originel : Maastricht

Dès 1999, la monnaie unique a mis la société française sous tension en raison de l'austérité budgétaire que ses critères d'adoption impliquaient, entraînant la fin de la capacité d'action des politiques privées de leur souveraineté économique et donc de leur souveraineté tout court. La France est alors devenue un simple satellite de l'Allemagne.

Emmanuel Todd remarque à ce propos que l'austérité et l'abandon du concept de relance n'ont rien à voir avec le néolibéralisme et ont tout à voir avec la vieille pratique de la bureaucratie qui, de Napoléon à Laval et de Giscard à Macron, se distingue chez nous par une totale absence d'instinct du marché. Ce néolibéralisme loufoque est géré par des énarques qui n'acceptent tout bonnement pas la loi de l'offre et de la demande p169. Ils ont mis fin au dirigisme pragmatique qui avait bien réussi à la France de 1944 à 1983 : On dévaluait pour maintenir la compétitivité des entreprises sans aiguïser la tension sociale. Puis ce fut la politique du franc fort – Delors, Bérégovoy, Balladur – qui aboutit à la réévaluation du franc de septembre 92 quelques jours avant le référendum sur Maastricht.

S'inspirant en partie du livre d'Ashoka Mody *EuroTragedy : A drama in nine acts* et de ses réflexions personnelles, Emmanuel Todd souligne que les Allemands n'avaient pas de telles réticences à l'endroit des monnaies flexibles et ne considéraient pas une dévaluation comme un trouble de l'érection, humble défaut franchouillard. Ils n'acceptèrent l'euro qu'à leur condition à eux, au nez et à la barbe d'un Mitterrand qui s'est révélé d'un ignorance économique crasse. P171. Historiquement, la France a un problème majeur : sa proximité avec l'Allemagne ; elle ne s'est jamais remise de l'unification de ce pays par la Prusse et ne fait plus le poids économiquement dès le milieu du XIXe siècle. La réunification de l'Allemagne, ce caprice prétentieux des États-unis pour humilier la Russie, lui a permis d'encore augmenter son avance sur la France. L'accès à l'euro à la mode allemande creuse encore le handicap et n'a rien de rationnel.

La fusion des deux pays par une monnaie unique relevait à la fois du religieux en déifiant la monnaie et de la morale en obligeant les industriels français à se moderniser pour compenser l'augmentation du coût de travail à l'échelle mondiale.

L'objectif officiel français était, en ligotant le mark dans la monnaie unique, de maîtriser l'Allemagne. Malgré un discours historique et lucide de Philippe Seguin conjurant en vain le pays de garder sa souveraineté nationale, ainsi fut fait:

La recherche de la maîtrise de l'Allemagne a débouché sur notre soumission à ce pays.

La recherche d'améliorer l'économie a abouti à la destruction de l'industrie française.

Le peuple français a été dépossédé de sa souveraineté, la démocratie a été abolie. Mais – justice immanente-- la classe dirigeante qui avait ourdi ce mauvais coup, s'est retrouvée elle aussi dépossédée de son pouvoir et d'une partie de sa richesse.

L'examen du vote « oui » à Maastricht sexprime ses intentions anti-démocratiques initiales et un vote de classes. La petite bourgeoisie CPIS, par inertie et suivisme de la classe supérieure, a voté oui à 70 %. Les vieux et les intermédiaires ont mollement approuvé, les autres ont préféré le non. Todd ajoute que cela a été pour certains une revanche religieuse sur le Front populaire, hypothèse confirmée par le vote des messalisants (*catholiques assistant à la messe une fois par semaine, le dimanche nldr*), qui étaient encore à l'époque soumis à l'obéissance sociale. Ils étaient regroupés dans la périphérie du pays.

Voir en **annexe 3**, le tableau des oui à Maastricht

VII/ La fin de la démocratie représentative 1992-2007

Ces années sont une sorte de deuxième round entre les gens d'en haut forts de leur faible victoire au référendum et les gens d'en bas pris au piège des difficultés économiques, à l'origine du grand mouvement social de 1995.

L'adhésion à l'Europe et à l'euro à la mode allemande (Inflation maîtrisée, déficit public < 3 % du PIB, dette publique < 60 % du PIB) ne tarde pas à montrer ses effets : un taux de chômage toujours supérieur à 10 %. Chirac élu en mai 95 sur le thème de la fracture sociale, inaugure la dynastie des politiques élus sur une promesse et se dépêchant de faire le contraire une fois élu (Hollande en sera le digne élève). Ce super-menteur inaugure la période de **La Comédie** et des programmes pour rire. Dès novembre 95, Juppé s'attaque donc aux Retraites et à La Sécurité sociale. Avec le succès que l'on sait.

Heureusement pour Chirac et sa caste, advient alors une certaine percée du FN, concomitant à la politique d'austérité chère aux élites. On parle alors de « populisme » (*ce mot ayant été auparavant accolé à Poujade, défenseur des artisans commerçants entre 1953 et 1958 nldr*). Cela va permettre aux riches et aux politiques de se réhabiliter à peu de frais et de se faire passer pour les défenseurs de la démocratie, eux qui l'avaient mise à mal avec Maastricht ! P182

Avec l'euro à l'Allemande, la flexibilité du travail et l'austérité budgétaire deviennent des objectifs incontournables pour les grosses têtes au pouvoir. Le président français est certes investi de pouvoirs excessifs quasi monarchiques, MAIS face à la toute-puissance économique de l'Union Européenne et de ses lobbies, il n'est qu'un nain.

VIII/ La Grande et La Très Grande Comédie

A compter de 1999 s'ouvre pour Todd la période de **La Grande Comédie** politique : L'enjeu de l'affrontement électoral présidentiel est de faire élire quelqu'un qui ne pourra rien faire p185. Que chacun vote pour n'importe qui n'a guère de sens puisqu'au final la haute administration poursuivra ses dadas : défense de l'euro, rigueur budgétaire, bradage des biens de l'État et des services publics, désinvestissement scientifique, flexibilisation du marché du travail etc ; non parce que cela sert à quelque chose mais parce que cela suggère que les coupables sont les Français, paresseux, dépendants, inadaptés, réfractaires etc. et non eux-mêmes.

2005 est marqué par le double couac du refus du Traité constitutionnel de l'Europe au référendum car la foi en l'euro fléchit et par la grande révolte des banlieues (où la police fait preuve de retenue si on la compare aux brutalités systématiques contre les Gilets jaunes en 2018).

C'est alors que Nicolas Sarkozy qui s'était déjà illustré en se vantant de nettoyer au Karchër les banlieues chaudes, écrit et met en scène une pièce à sa façon intitulée « Oublions l'euro, le problème c'est l'Islam », dont le succès lui vaudra d'être élu président en 2007 et d'entamer en partie l'électorat FN. Décidément l'asphyxie sociale débouche toujours sur la recherche de boucs émissaires ethniques ou religieux. Cette fois c'est pas les juifs mais ça va venir.

Les Français volontiers critiques vis à vis du reste du monde ne peuvent s'empêcher de se situer par rapport à deux peuples très proches physiquement : Les Allemands avec qui ils souffrent d'un complexe d'infériorité et les Arabes pour lesquels ils éprouvent un complexe de supériorité.

2007 à 2017 est pour Emmanuel Todd la période de **La Très Grande Comédie**. où la prééminence financière de l'Allemagne se mue en domination politique, ses excédents commerciaux en pouvoir pur sur l'Europe du sud tandis que la France perd son statut de partenaire égal ; Les États-unis, et l'Allemagne ont de plus en plus de mal à nous prendre au sérieux. L'aristocratie stato-financière française peut continuer à s'enrichir en plaçant son argent dans des paradis fiscaux mais perd son statut de classe dirigeante.

2012 met en scène une nouvelle tragi-comédie électorale avec un Hollande une sorte de Prozac institutionnel qui se veut l'Anti-Sarkozy. Loin de tenir promesse, imitant Chirac en son temps, il va se révéler d'une autosatisfaction de glace promenant dans une France angoissée et au chômage un regard de crétin ravi. Les Français ont fini par le détester pour son coeur de pierre et il a été comme vomi par le pays. Sa « fracture sociale » à lui ce fut « mon ennemi c'est la finance ». Sous son règne, la banque centrale européenne BCE, hausse maladroitement le taux d'intérêt et le Pacte budgétaire européen édicte des règles encore plus strictes pour les pays membres de l'euro : le chômage s'envole. Devant l'Allemagne, Hollande ne fait rien, n'ose rien. Son quinquennat se

résume en un mot : lâcheté. La colère sociale monte et en 2013 les Bonnets rouges se révoltent contre l'écotaxe. Dans ce contexte morose, en janvier 2015, intervient l'effroyable attentat contre *Charlie*. Immédiatement Hollande se sarkozise et fuit dans l'ethnique et le religieux, allant jusqu'à admettre la déchéance de nationalité ; L'ultime sursaut catholique se produit sans lendemain ; sans lendemain car les affidés vont disparaître pour cause de grand âge...

IX/ De la religion à l'affrontement de classes : la nouvelle vague

En cette fin de période, Todd discerne la fin de l'influence religieuse et son remplacement par la lutte des classes en France. Remontant à 1936, il observe que le Front Populaire était composé de partis fort dissemblables n'ayant de commun que leur athéisme. Sa matrice est foncièrement religieuse et cet alignement des votes en régions sur le taux de chrétienté sera effectif jusqu'en 1975 ; Il ne commencera à baisser qu'à partir de 1981 ce qui aux yeux de l'auteur marque la mort des idéologies (qu'on songe aux scores résiduels du PCF, le plus idéologue des partis au départ).

A partir de 1990, pour essayer de dresser une carte des résultats électoraux, il faut tenir compte de deux variables nouvelles de stress : le taux de désindustrialisation et le taux d'immigration. Le résultat en est l'apparition de deux France : La France des tempêtes (Le Nord, l'est, et jusqu'à la Méditerranée) et la France abritée (ouest et sud-ouest) où les scores du FN sont les plus faibles en 2002. Le parti socialiste de Hollande et les régions plutôt en faveur de Macron se sont réfugiées dans la France abritée.

*Voir en **annexe 4** la carte de la France abritée et de la France des tempêtes*

Pour Todd les instituts de sondages sont des outils précieux, l'IFOP étant le plus créatif, mais avec quelques nuances: Les sondages ne discernent pas l'ignorance qu'a le sondé de sa croyance réelle (cf ces Américains blancs qui encensent les mariages noir/blanc, sans jamais le pratiquer), ni les fausses intentions prudentes concernant le vote FN. Impossible aussi de bien connaître les intentions de vote des riches 1 % noyés qu'ils sont dans les 20 % d'en haut. Elle permet par contre une meilleure idée des intentions des ouvriers, des CPIS et de la masse atomisée des 50 %.

Emmanuel Todd étudie donc à travers maints sondages recoupés les intentions et les votes des trois catégories socio-professionnelles (CSP) aux présidentielles de 2002, 2007, 2012 et 2017 + aux européennes de 2019, en rappelant une fois encore que ces groupes ont voté pour des acteurs qui n'ont plus de pouvoir et donc désignés pour ne rien faire, marionnettes de la Grande Comédie.

Il appert ce qui suit: Le FN est un parti objectivement ouvrier, localisé dans la France des tempêtes d'autant plus aisément que la disparition des cultures familiales et religieuses locales y a permis aux motivations socio-économiques de s'exprimer directement. La majorité atomisée se caractérise par un grand flottement. N'ayant pas conscience de soi, ses choix politiques sont désordonnés. La petite bourgeoisie CPIS vote à droite en 2002 et 2007, pour Hollande en 2012. Ces oscillations proviennent du constat que l'électorat s'est comporté comme un monstre à deux têtes, cadres privés à droite, fonctionnaires et enseignants à gauche. Ce clivage éclate en 2017 en faveur de Macron car les enseignants maltraités par les réformes ne sont plus tous pro-socialistes. Les CPIS se droitisent.

Todd verse alors une larme de crocodile très acide sur l'aristocratie stato-financière devenue trop petite pour apparaître dans les sondages ; elle a cessé de diriger depuis 2007/2011 du fait de l'Europe et de l'euro mais continué à s'enrichir et à garder son statut privilégié de domination sur la société française ; Elle garde une grande homogénéité comme le carré du capitaine d'un bateau qui coule, mais son déclin est sensible à preuve le nombre insignifiant de ses milliardaires au niveau mondial. ^{p211} Elle est composée, rappelons-le, de deux pôles, les ultrariches, d'une part, la haute administration-inspecteurs des finances d'autre part. La très éclairante enquête d'Agnès Rousseaux du site *Bastamag* dépeint la mentalité des inspecteurs des Finances sortis les mieux classés dans la « botte » de l'ENA, non grâce à leur intelligence mais par leur conformisme qui plaît aux aînés. Pour Emmanuel Todd, Macron est l'idéal-type « weberien » du bon élève, du bon énarque. Enrichis

grâce au pantouflage et ayant possibilité d'accès aux postes élevés comme la présidence, les hauts-administratifs sont dix fois plus nombreux que les milliardaires. Avant d'aller pantoufler pour s'enrichir, les inspecteurs des finances commencent par la « vérif », c'est-à-dire le contrôle et la réduction des dépenses publiques qui restera toute leur vie leur unique mode à penser. Dedieu analyse la bourgeoisie industrielle, aujourd'hui pour l'essentiel détruite (avec ses ouvriers hélas) et soumise à l'aristocratie stato-financière. Le MEDEF, bête noire d'une certaine gauche, en est réduit à supplier ses maîtres énarques, eux-mêmes serviteurs d'une Europe dominée par l'Allemagne. A propos des délocalisations, Dedieu va jusqu'à évoquer qu'elles n'assurent pas une meilleure rentabilité mais seraient induites par un « antipatriotisme de principe ».

Toujours à travers le prisme de sondages sur l'acceptation de l'euro, Todd fait cette remarque paradoxale que malgré de légères fluctuations l'acceptation de l'euro naît du conformisme des CSP qui en sont victimes, de la peur de quelque chose de pire et non du bien-être. P218

Troisième partie : La crise

X/ La rupture macronienne

En 2017, Macron est élu président ; comme les précédents il a perdu tout pouvoir et sa seule marge de manœuvre reste de flexibiliser le Travail, diminuer les salaires, les dépenses et de détruire le service public.

Le parti socialiste est mort et Macron s'est engouffré dans ce vide. Il est l'homme sans idée qui n'a pour lui que d'appartenir à une autre génération, sa jeunesse. Le premier des présidents a avoir bénéficié d'une petite formation de comédien ;-). Tout comme Napoléon III, comment un être aussi insignifiant, à la parole aussi vide a-t-il pu devenir président ? Son livre de campagne *Révolution*, « robinet d'eau tiède distrayant par son inculture historique » (*Il pense à tort que Venise a réussi sa reconversion nldr*), émet deux idées : la première est fondamentalement infantile : si on est bien sage, l'Allemagne nous prendra au sérieux et nous donnera quelque chose en échange. La deuxième c'est la promesse de dépasser le clivage gauche /droite (le fameux ni,ni.), comme l'a fait le FN avant lui. Cette vacuité provoque bizarrement la fascination de certaines catégories sociales. Cela admis, c'est la haute administration et les juges qui sont donc à la tête du char de l'état car le vrai patron de la France, c'est l'État, un État libéré des partis.

Au premier rang des fascinés, Todd repère le CPIS constitué d'individus fragiles, fatigués, diminués.

Emmanuel Todd (ce qui lui vaut bien des rancoeurs) brocarde la réputation de séducteur et de suprême intelligence qu'on fait au nouveau président. Il souligne son parcours scolaire pas si brillant que ça, et surtout sa faculté de cireur de pompes et sa flamboyante réputation de fayot. Loin de l'excellence, c'est un besogneux qui profite de ce besoin de croire en l'Europe, au Marché, au verbe magique de son président, qu'éprouvent les membres d'une société vide de Dieu, d'idéologie forte et de sens autre qu'économique. P235.

XI/ Le macronisme comme fausse conscience

Évoquant la divinisation jupitérienne pour Macron qu'affiche le CPIS, Todd diagnostique une psychopathologie de la petite bourgeoisie et particulièrement des enseignants sous-payés et condamnés aux heures sup. Ils ont enfin abandonné leur fausse conscience d'être de gauche, c'est positif. Ce qui l'est moins, c'est qu'ils retombent derechef dans une deuxième et double fausse conscience. Ils se vivent comme des *winner*s alors qu'ils sont tout au plus des *loser*s d'en haut, des cocus, bien géographiquement regroupés dans la « France à l'abri »p241

Contrairement aux médias, Todd pense que la France n'est pas partagée entre les ouvriers incultes tendance Le Pen et les petits bourgeois cultivés pro-Macron, entre une France fermée et une France

ouverte. En effet les votes FN + les votes Macron ne font jamais que 45 % des suffrages exprimés. Où sont les 55 % restant ? Ironiquement, Todd souligne que les plus macronistes des électeurs sont les profs agrégés, les plus lepénistes en étant les gendarmes qui ne sont ni pauvres, ni si incultes, ni tellement sous-payés. La vraie caractéristique de cette situation est donc l'existence d'un flou central majoritaire.

Il nous fait alors part d'une découverte surprenante que lui révèlent la sociologie et la géographie électorale. Fidèle à sa méthode, il pratique l'analyse des écarts-type et des coefficients de corrélation des votes par départements Le Pen/Macron au premier tour des présidentielles de 2017 (Un R2 de 0,98 soit 86 % de corrélation !). « Je n'ai de ma vie de chercheur, jamais calculé un coefficient de corrélation aussi élevé » écrit Todd...autrement dit, « si on vous donne le vote Le Pen d'un département, vous pouvez pratiquement dire ce que sera le vote Macron...Comme si au fond, ils étaient...la même chose ». Chronologiquement, Le Pen a existé avant Macron et la stabilité des votes Le Pen en France des tempêtes est déconcertante. « L'antériorité et la stabilité du lepénisme nous permettent de le considérer comme la cause, et le macronisme comme l'effet ». Emmanuel Todd voit le macronisme comme un reflet du lepénisme.

Le vide du programme de Macron n'a pas été un problème puisque voter Macron, c'est seulement voter contre Le Pen et rien d'autre. Comme en outre « le FN n'a aucun projet national positif, on peut donc affirmer que le macronisme, c'est ...la négation d'un zéro ». La lutte contre le peuple et le populisme est devenu son seul projet, un projet hautement compatible avec le constat d'Emmanuel Todd d'un « pouvoir politique français impuissant face à l'euro »^{p249}. En fait au seuil du scrutin de 2017, quatre candidats principaux, Macron, Le Pen, le candidat LR et Mélenchon – dont aucun n'avait la moindre idée réaliste de la façon dont il pourrait sortir son pays de la crise » – se présentaient pour être élus, en aucun cas pour gouverner ; Macron l'emporte d'assez peu au premier tour grâce non au soutien du grand capitalisme mais à celui de l'État, et aussi parce qu'il a semblé le plus rassurant sur le fait que rien ne bougera. C'était le candidat surprise du vide.

Reste que ce coup de main audacieux de la petite bande à Macron lui laisse le sentiment que tout est permis ; Une Assemblée nationale introuvable servile et corrompue lui permet d'appliquer les idées anciennes avec vigueur ! Casser les syndicats SNCF, le Code du Travail et supprimer l'ISF, furent les premiers exploits d'un groupe sans croyance, sans idéal, sans scrupules, sans projet, sans connaissances.

En politique extérieur, le néologisme d'« irrealpolitik » semble convenir : il se brouille avec les Anglais du Brexit, insulte l'Italie « populiste », provoque Poutine, méprise le Brésil, défie Trump. Défier la plus grande puissance du monde sans posséder soi-même grand-chose relève de l'autisme et/ou de la paranoïa. Il n'y a qu'avec les Allemands qu'il compose, on a vu plus haut pour quels espoirs enfantins. Todd impute cette irrealpolitik agressive à un détournement pathologique vers l'extérieur du ressentiment qu'il doit éprouver vis à vis de l'Allemagne qui le complexe et l'humilie.

L'état d'anomie qui règne à l'Elysée, et l'impuissance du président vis à vis de ses maîtres engendre enfin de l'agressivité contre la population elle-même ; la violence latente de Macron est soulignée par l'attitude de Benalla à La Contrescarpe, présageant d'autres violences contre les manifestants, les jeunes et les Gilets jaunes.

XII/ La France en mode aztèque : hiérarchie, stagnation et sacrifice

p255

Dès les années 1980, on assiste en Occident à l'agression des classes supérieures sur les plus démunies, d'abord avec Thatcher et Reagan, ce que Christopher Lasch décrit dans *La révolte des élites* ; il s'est agi d'une projet presque métaphysique de délocalisation de la classe ouvrière à l'échelon mondial. La traque des ouvriers fut d'une brutalité qui défie l'imagination à tel point que les dominants commencent à se dire actuellement que vivre sans peuple ou avec un peuple de

domestiques du tertiaire n'est pas tenable à long terme. Le Brexit et l'élection de Trump vont en ce sens. En France les nantis pratiquent également un inutile sadisme social (d'où le titre de modèle aztèque) mais d'une manière originale : la cascade du mépris.

En France, face à l'agression des élites, les ouvriers se replient peu à peu sur un vote contestataire séparé en faveur du FN. Ce qui représente 50 % des suffrages prolos, si l'on excepte les votes des gens d'origine mahgrébine. Et ce avec une stabilité remarquable. Ce vote est à la fois un vote de classe et un vote xénophobe. Il est sans issue surtout que le nombre d'ouvriers est en contraction rapide. Le FN n'a aucun programme concernant l'euro, ne sert à rien et ses électeurs le savent. Racisme mis à part, voter FN s'apparente à une attitude religieuse et son racisme à un besoin de désigner un inférieur pour apaiser sa propre souffrance, comme aux États-unis les petits blancs avec les Noirs p259. Mais en France la débâcle bien avancée n'est pas totale et laisse tout de même subsister – Todd parle d'armistice des classes par la dette – la Sécurité sociale et une Éducation nationale en partie gratuite, pour combien de temps on ne le sait. Malheureusement cette fuite en avant de la Dette aura un terme qu'annoncent le nombre croissant d'écoles privées, la recrudescence de la mortalité infantile et surtout la casse du système hospitalier. On va vite rattraper les Américains !

Todd précise alors non sans ironie et sur un mode pessimiste sa nouvelle théorie du ruisellement : le mépris. De 1986 à 2017 s'installe une lutte des classes descendante où chaque classe méprise la classe qui lui est immédiatement inférieure : Arabes < ouvriers < grand groupe atomisée des 50 % < CPIS < aristocratie stato-financière, cette dernière méprisant toutes les autres.

Pour les 1 % d'en haut, Dedieu déjà cité pense qu'il s'agit d'une revanche antipatriotique par les suppressions d'emplois et les délocalisations qu'il s'entêtent à poursuivre et augmenter (Lafarge, Alcatel, Seb, danone, valeo etc.) au contraire des autres grands pays européens ; une vengeance contre un peuple « stupide », « allergique aux réformes » qu'elle rend responsable de son déclin. Certains débordements verbaux méprisants de Macron vont en ce sens.p264 Todd parlant de nos dirigeants écrit « ils sont limités intellectuellement, c'est une évidence, c'est en pleine connaissance de cause qu'ils détruisent leur pays ». « Macron a comme libéré cette pulsion sadique et autodestructrice. » p266

Le petit monde européiste et petit-bourgeois du CPIS n'est pas plus logique. Il s'enflamme pour les causes nobles et justes, le féminisme, les homosexuels etc. A l'inverse des classes populaires il s'est découvert une passion altruiste pour les réfugiés immigrés. Il est vrai que le taux de chômage de plus de 10 % repousse les immigrés vers des pays plus généreux en emplois ; il est vrai aussi que le taux de fécondité de l'hexagone rend moins nécessaire l'accueil de main d'oeuvre étrangère. Mais tout se passe comme si le CPIS privé lui aussi d'idéologie motivante, consacre ce qui lui reste d'identité à être le contraire d'un lepéniste ! Il est persuadé à tort que son altruisme ne lui coûte rien (les ONG sont là!) : faux calcul car, comme l'a démontré Oren Cass dans une étude sur le sauvetage de la classe ouvrière américaine, « l'immigration en masse exerce une pression à la baisse sur les salaires ouvriers/employés » p270

Qu'en est-il de la majorité atomisée des 50 %, individualiste à l'extrême, partagée et indécise ? Au contraire des ultra-riches, du CPIS et des lepénistes tous trois enferrés dans leur propre fausse conscience de classe (sadique, fausse ou suicidaire), cette toute nouvelle classe ignore qu'elle existe ; Todd pense que « son évolution proche dans un monde qui s'appauvrit sera déterminante pour l'avenir »

XIII/ Les Gilets jaunes

En nov 2018 un événement majeur survient, le soulèvement des Gilets jaunes.

Todd l'interprète comme un mécanisme défensif d'abord, à la fois anarchique et organisé, et bien caractéristique de cette France rebelle que le jeune Marx avait su analyser.

Emmanuel Todd évoque alors son mai 68 à lui : il était alors aux jeunesse communistes, avait 17 ans, était « un intellectuel bourgeois qui respectait les ouvriers » ; il écrit avoir retrouvé lors de la

révolte des Gilets jaunes le même sentiment de fraternité humaine et de puissance qu'en mai 68. L'un et l'autre mouvement présentent des similitudes 1/ choc social et émotionnel, 2/victoire dans l'instant, 3/défaite politique électorale, 4/ victoire finale de l'une des dimensions du mouvement, prévisible selon Todd car de plus en plus de classes sociales vont être aspirées par l'urgence économique. La révolte de 2018/2019 marque le début d'un nouveau cycle historique de 50 ans, le cycle Gilets Jaunes, qui va succéder au cycle 1968/2018 lui aussi de 50 ans. Ce cycle est celui du retour de la lutte des classes.

A nouveau cycle, nouvelles méthodes policière, à la relative modération policière de Grimaud en 68, succède en 2018 la répression très violente des « forces de l'ordre » préférant la protection des biens à celle des personnes. p278. Emploi des LBD, 2448 blessés, 11 morts objectifs, condamnation des abus policiers français par l'ONU et le Parlement européen.

Coutumier des statistiques et de leur recoupements, Todd admet que l'analyse du mouvement Gilets jaunes lui a posé de gros problèmes de méthode. Il a du recourir à trois catégories de sondages : 1/ traditionnel de popularité, 2/ géographique de la répartition des actions, 3/ sociologique pour déterminer qui y a participé. *Ce chapitre est truffé de graphiques et de cartes statistiques que nous laissons au lecteur le soin de découvrir en achetant le bouquin car nous n'en proposerons que certains en annexe. Ndlr*

1/ Le soutien au mouvement au coeur de la crise est autour de 70 %.

Voir en **annexe 5**, le graphique de la popularité des Gilets jaunes en milieu de crise.

Même après l'Arc de Triomphe, il a peu fléchi et a entraîné la capitulation de Macron. Même si la sympathie a baissé après que Macron ait lâché un peu de lest, le soutien reste majoritaire après six mois de désordre. Ce soutien de toutes les CSP permet d'écarter tout amalgame avec le RN, malgré les mensonges des médias. Pour ce qui est des partis politiques, le RN a soutenu au début le mouvement mais d'une façon trouble comme on le verra plus loin, relayé ensuite par Mélenchon.

2/ Les sondages et statistiques sur la répartition géographique des blocages et rond-points indiquent la réunification du territoire hors région parisienne, qui jette le doute sur les théories de la fragmentation sociale en France. Emmanuel Todd qualifie d'orwellienne l'information du ministère de l'Intérieur et l'omniprésence de Macron sur les écrans. Il préfère s'appuyer sur le travail de fourmi d'un jeune géographe, Geoffrey Pion, et du « Nombre Jaune » sur Facebook à la mi-décembre avant qu'évidemment FaceBook ne coupe le robinet. Conclusion: le taux maximale des Gilets jaunes n'est pas calé sur les zones de force du RN n'en déplaise à la propagande du régime. On note aussi l'extension dans le Sud-ouest avec Toulouse et Bordeaux.

3/ Le Profil sociologique des Gilets jaunes est hétérogène. Au début sur les ronds-points, se pressent retraités, jeunes, artisans, petits patrons PME, quelques cadres et médecins ; ensuite les ronds-points sont devenus des lieux de sociabilité de personnes isolées, au niveau de vie avoisinant 1000€/mois. Les manifestations ont lieu le samedi avec aussi des gens qui travaillent et dont le revenu avoisine 1400€/mois. Sur les ronds-points on note beaucoup de retraités et de femmes. Or comme Jules Vallès l'écrit dans *l'Insurgé*, quand les femmes s'en mêlent...c'est que la ville est en révolte. Sans surprise, peu de CPIS encore moins d'aristos, le mouvement Gilets jaunes a obtenu des résultats tangibles sans participation active des éduqués supérieurs complets ce qui suggère à Todd l'idée d'une déconnexion des études et de l'intelligence comme on l'a déjà noté.. Les leaders du mouvement sont auto-entrepreneurs, routiers, intérimaires, aide-soignante, fort intelligents et n'ayant pas fait d'études supérieures que l'auteur compare aux surdiplômés imbéciles du macronisme. Leur problème n'est pas l'éducation mais le niveau de vie.

Si Todd évoque ensuite les grands absents de cette révolte : La Bretagne sauf Morlaix et les jeunes des cités. Pour les jeunes, il y a indiscutablement deux raisons à leur retrait, d'abord la peur ; peur de la BAC qui les chasse dans leurs banlieues et qui fut préposée aux Gilets jaunes. Ensuite une autre raison un peu tarabiscotée qui convainc moins Emmanuel Todd et que Yoan Gwilman appelle « l'ostracisme solidaire », la crainte de ternir le mouvement s'il y participaient ! Gwilman appuie son raisonnement avec la « preuve par le rap » car, au contraire de l'épisode *Charlie*, le

nombre de raps en faveur des Gilets jaunes a fait florès. Un certain nombre de paroles de raps sont joints dans le livre. P302 et suiv. Quoi qu'il en soit, il paraît impensable à Emmanuel Todd que les jeunes des cités n'aient pas éprouvé une violente sympathie pour les Gilets jaunes.

XIV/ La réaction macroniste : Le nouveau parti de l'ordre et l'antisémitisme 2.0 p307

Triste constat : l'État a tenu bon, son monopole de la violence légitime est intact, la police n'a pas flanché...ni les juges qui se sont montrés féroces. Les médias sont rapidement rentrés dans le rang. Certains Gilets jaunes ont été violents contre des biens, les flics (encensés et primés de 300€) l'ont été contre des personnes.

Pour Todd le RN a jouée un rôle trouble, affirmant soutenir les Gilets jaunes, mais la moitié des gendarmes et de la police votant RN. Les juges ont infligé des peines ahurissantes pour des délits insignifiants dont 313 de prison ferme. Les médias ont reçu des Gilets jaunes et même Emmanuel Todd au plus fort de la crise mais sont entrées ensuite dans le tunnel du Grand Débat où le président est allé parler tout seul à travers la France et où l'information a pris la forme d'un bourrage de crâne continu. Le même président explique à des journalistes ébahis sa conception personnelle de l'information : « tout simplement...un programme de tutelle » Comme *la Pravda* de sinistre mémoire.

La petite bourgeoisie CPIS a perdu toute notion de critique et de défense des libertés dont celle d'expression ; en fait les dirigeants ont eu peur, ont été humiliés ce qui a renforcé leur détestation du peuple, déjà grande. Pourquoi Macron a-t-il survécu ? Pas grâce à son talent mais au besoin d'ordre qui existe dans toute société : n'importe quel chef plutôt que l'anarchie !. Des haines sociales dignes du 19^e siècle refont surface : « la peur des gens d'en haut se nécrose en haine des gens d'en bas » p311

Todd fait alors une parenthèse originale concernant ce qu'il nomme la « stratégie antisémite 2.0 » de Macron et de sa bande.

Je ne vois pas bien ce que signifie 2.0, je ne dois pas être assez branché. Allusion au Web ? Aux réseaux sociaux ? Aux clés USB ? nldr.

Castaner le 11/02/2019 déclare que l'antisémitisme a augmenté de 74 % l'année écoulée, insinuant une explosion d'antisémitisme dont les responsables auraient été les Gilets jaunes ! Todd, originaire d'une famille juive, baptisé et athée, est ulcéré par cette instrumentalisation d'un ministre qui se présente en défenseur de Juifs que personne n'attaque. Si l'antisémitisme est une réalité dans le monde entier, l'origine serait à en chercher non à cause de la conduite d'Israël avec les Palestiniens mais plutôt par le rejet des exploités pour le groupe à haut niveau d'études où les Juifs sont très représentés. Un mépris de plus dans la cascade. Todd aurait tendance à expliquer cette fable de l'antisémitisme des Gilets jaunes comme un moyen d'étendre l'antisémitisme des banlieues à l'ensemble du groupe de Français le moins éduqué, espace social où l'antisémitisme est proche de l'inexistence. P316. Todd se méfie des gens qui parlent trop des juifs car « seul est vraiment fiable celui qui ne s'intéresse pas au fond aux Juifs en tant que tels ».

XV/ Le retour au XIXe siècle : les élections européennes de 2019 p319

Après un mouvement d'une telle ampleur, le résultat des élections au parlement européen, quelques jours après, est surprenant : les votes pro-Macron et pro-Le Pen n'ont guère bougé. Le RN 23,3 % passe légèrement devant LREM 22,4 %. Une certaine inertie, saluée par la presse aux ordres comme une preuve de plus de la bipolarisation française si chère au président Macron qui se prend pour le chevalier blanc pourfendeur de populistes. Todd y voit, lui, un début de dépoliarisation car (des chiffres encore) la corrélation LREM/RN a chuté de 86 % de variance à 62 %, ce qui signifie que voter Macron, ce n'est plus seulement voter contre Le Pen. Et il y a toujours les 55 % d'un électorat pulvérisé comme en témoigne le nombre impressionnant des 34 listes présentées. Macron a perdu

des voix chez les CPIS et les intermédiaires et chez les ouvriers où il était déjà pas bien haut. Par contre il gagne des voix chez les retraités et les indépendants, c'est l'effet vitrines brisées. Il y a droitisation du vote LREM et plus que jamais Macron est le président de l'ordre ce qui le rapproche de son modèle inconscient, Louis-Napoléon Bonaparte. En 2017, il était le président start up du XXI^e siècle, en 2019, il est le président gendarme du XIX^e siècle. Le président de l'ordre est relégitimé par le désordre qu'il a lui-même créé, comme Sarkozy avait mis le feu aux banlieues pour être intronisé président de l'ordre.

Le RN toujours enkysté chez les ouvriers/employés s'étend un peu chez les accros à l'ordre, les vieux et les commerçants, dans l'ensemble, il stagne. La France insoumise assez interclassiste (éduqués CPIS + électeurs populaires) explose en vol passant de 19,6 % aux présidentielles de 2017 à 6,3 % aux européennes de 2019, à cause du spectacle ahurissant de la perte de contrôle de Mélenchon, mais aussi sans doute au lendemain de la révolte des Gilets jaunes, pour des raisons de clivage culturel au sein de son électorat.

Les deux grandes forces dites populistes se sont éloignées des objectifs des Gilets jaunes ce qui explique la stagnation de l'un et le déclin de l'autre.

*Voir en **annexe 6**, le schéma des divergences entre Gilets jaunes et les deux populismes*

Les Verts ont eu un bon score 13,1 %. Electorat bobo classique plutôt jeune que vieux, typique CPIS éduqué, très féminin. Non à Macron, non aux Gilets jaunes, un refuge provisoire et incertain pour électeurs fatigués.

Le parti du Frexit se ramasse avec 1,17 % des suffrages moins que les animalistes. Pourtant il était le seul à vouloir faire de l'intérêt national une priorité (comme le font déjà les Américains, les Allemands, les Anglais). Le seul à penser comme Emmanuel Todd que la France est coulée par l'UE et l'euro.

Les animalistes font une percée impressionnante avec 2,16 % des voix. Pas du tout un vote de bobo éduqué mais au contraire calqué sur la France qui souffre, un vote par identification de la souffrance animale à la souffrance humaine. « Un vote anti-hyène », s'amuse Todd. p333

Conclusion

Échec économique, effondrement industriel, baisse des niveaux de vie, l'euro a tous les vices mais il semble être accepté, sauf en 2005, comme allant de soi. Parallèlement, avec les Gilets jaunes, une puissance contestataire bien de chez nous est toujours là. Paradoxe !

Certes il y a les vieux dont le nombre explose à qui on serine que sortir de l'euro c'est perdre tout ou partie de la retraite et qui rentrent dans l'isolement le pistolet sur la tempe. Pourquoi alors les deux partis dits populistes n'ont-ils pas la jugeotte de leur promettre une mesure technique du genre indexation des pensions au dessous de 3000€ sur d'autres monnaies sans sortir de l'euro ? Tout simplement écrit Todd parce qu'ils n'ont jamais eu réellement l'intention d'exercer le pouvoir ! p336 ; Pourtant, il y a eu des vieux sur les ronds-points ! Premiers menacés par l'appauvrissement général, il va leur falloir choisir entre la mort dans l'euro ou le risque d'un triple pontage sans l'euro.

En fait en France tout le monde est de plus en plus âgé, les salariés, les travailleurs, les étudiants qui enfilent des colliers de diplômes. Tout devient plus lent et la société désorientée n'arrive pas à bouger sur le plan idéologique alors que les classes elles évoluent à toute vitesse.

Contrairement à la doxa ambiante, Emmanuel Todd ne discerne à travers ce livre ni le triomphe du capitalisme ou de la Finance ni la montée des inégalités, mais bien le triomphe de l'État et une uniformisation de la baisse du niveau de vie dans toutes les classes ce qui maintiendrait les inégalités plus qu'elles ne les aggraverait. Par contre, il constate la déconnexion du niveau intellectuel et du niveau éducatif : les gens intelligents se regroupent dans les classes inférieures tandis que les crétins diplômés infestent les classes supérieures. Il regrette aussi l'établissement de la cascade des mépris où chaque classe méprise pour s'en « distinguer » la classe immédiatement inférieure (et là il demande pardon à Bourdieu d'avoir eu des mots durs à son endroit) et où ne

figure pas le bloc central majoritaire et disloqué des 50 % car celui-ci n'a pas conscience d'exister ;-)

Voir en **annexe 7**, le schéma de la cascade des mépris.

Cette majorité sans conscience et où se passent les grands changements sociétaux (féminisation, liberté des comportements sexuels etc.) passe sa vie à se soigner de sa grande fatigue psychique à coup de médicaments et de thérapies ; elle est si fatiguée qu'elle se suicide moins. Ses votes varient sans cesse et vont de pair avec son inactivité idéologique ou contestataire. Contrairement à la légende, RN et macronisme ne fondent pas une bipolarité française : à preuve les 34 mouvements politiques qui se sont présentés aux européennes de 2019.

Partout, l'État triomphe et pas le capitalisme mondial. Le *coming out* des enseignants et des fonctionnaires a fait la courte échelle à Macron. Le discours anti-état, anti-fonctionnaire, longtemps à droite est maintenant celui des LREM, les mêmes qui détruisent avec l'euro l'économie industrielle réelle, fantasment un euro qui échappe aux lois du marché sur le mode du rouble en feu URSS. Modèle parfait de fausse conscience, celui qui croit être un ultra-libéral est un ultra-étatiste.

La dualité centre/périphérie existe autour des grandes villes mais à l'intérieur d'une France homogène où les différences culturelles et familiales sont aplanies. L'opposition entre la France des tempêtes (fief du FN) et la France à l'abri (fief des socialos puis maintenant des macronistes) subsiste mais la démarcation en est percée et la marée descendante guette l'ensemble du territoire.

Emmanuel Todd prédit que la réunion des banlieues et des Gilets jaunes fera partie de ce processus d'unification : flash ball pour tous, union Gilets jaunes et collectif Adama Traoré. Les Gilets jaunes ont fait plier Macron qui s'en cache en pratiquant le slogan : « La défaite c'est la victoire ». C'est bien l'État, ses taxes et son fanatisme pour l'euro qui sont les ennemis des Gilets jaunes. Et pourtant leurs revendications auto-organisées et individualistes recourent au triomphe de l'entrepreneuriat qu'appellent certains à HEC. La dualité de valeurs françaises continue d'exister, non plus géographiquement mais opposant le bas et le haut de la société, le peuple libéral-égalitaire et le haut autoritaire et inégalitaire (nantis et CPIS). Ce haut croît en nombre, en partie par la vocation de triage de l'enseignement et par le mépris pour le peuple et les Gilets jaunes.

Malgré le bilan pessimiste du livre, le mouvement des Gilets jaunes a réconcilié Todd avec son pays en lui redonnant espoir ; cette révolte s'est passée sans la participation des petits bourgeois éduqués un rien méprisants. Tant que ces derniers ne feront pas le constat qu'il sont eux aussi les cocus de l'euro, Todd craint qu'il ne soit difficile de changer les choses...à moins d'un choc externe désastreux, une catastrophe monétaire par exemple...mauvaise pour les retraités mais propice à l'improvisation. (*il écrivait ça deux mois seulement avant la pandémie ! Ndlr*)

La conclusion est pessimiste au vu des menaces sur les libertés, des médias incapables de critique. La démocratie est d'alternance ou elle n'est pas. Avec le « ni droite ni gauche » de Macron ou de Le Pen, « nous commençons de remonter plus ou moins vite vers les sources du fascisme » p357. Les Français épris d'ordre et de sécurité sont mal équipés pour y résister ;

Emmanuel Todd se laisse alors aller et prend une drôle de boule de cristal (*ndlr*): convaincu que tout autre programme que celui de reconquérir l'indépendance est une escroquerie, il écrit qu'un seul pays peut aider la France à échapper à l'euro : les États-unis (!) ; opter comme eux pour le protectionnisme est notre seule chance d'échapper à la dictature économique allemande. Une fois écarté Macron, la priorité devra être donnée à la réconciliation des élites et des masses hors populisme et au rétablissement de la démocratie représentative liquidée depuis 1992, en une sorte de léninisme libéral (*fallait oser ndlr*), projet incarné par la constitution d'un nouveau parti chargé de défendre les français condamnés à tort et de punir les exactions commises par les individus investis de pouvoir. Pour cela, il faudra libérer l'INSEE de sa tutelle des Finances, surinvestir dans la Recherche, faire restituer le capital volé aux citoyens par la haute fonction publique pour financer cette Recherche, enquêter sur les violences d'État commises sur les opposants à Macron et les Gilets jaunes.

Les nouveaux hommes politiques devront articuler les concepts de classe et de nation sans sortir du capitalisme, centrer leur action sur la lutte des classes, organiser une police démocratique, prendre en compte que le débat sur l'appartenance ethnique est un truc de vieux et vivre avec des nuances culturelles nouvelles intégrant ramadan et homosexualité.

Rappelant que l'atomisation de nos sociétés, la corruption et l'appétit d'argent qui y règnent sont corrélés à un récent vide religieux (ou idéologique, c'est la même chose), il appelle à un sursaut moral collectif, une foi en l'amour de la patrie ; la légitimité des Gilets jaunes n'a pas été qu'économique, elle fut aussi morale, à dimension religieuse voire christique (!) N'ont-ils pas voulu, en saccageant quelques banques, chasser les marchands du temple ?

ANNEXES

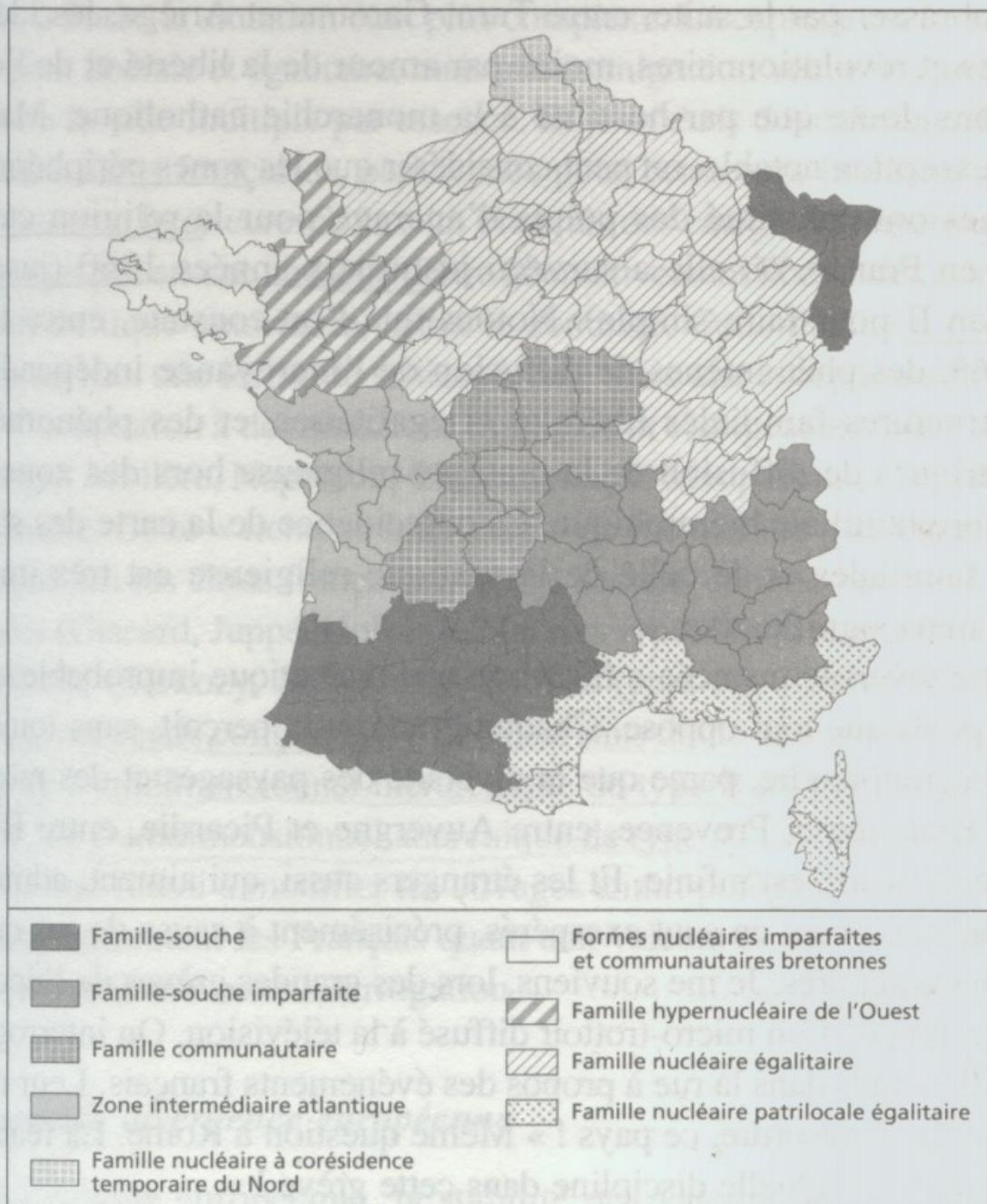
Tableau 1.2. Les emplois industriels en Europe

Pays	Les emplois industriels (en pourcentage de la population active totale)
République tchèque	30,6
Slovénie	27,4
Slovaquie	27,3
Hongrie	24,0
Pologne	23,8
Allemagne	20,7
Italie	20,0
Autriche	17,3
Finlande	14,8
Espagne	13,8
France	13,6
Danemark	12,9
Suède	11,4
Royaume-Uni	11,1

Sources : Eurostat.

Annexe 0, Distribution des emplois industriels en Europe en 2018

Carte 3.1. Les systèmes familiaux traditionnels en France



Sources : Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, *Le Mystère français*, Paris, Seuil, 2013, p. 54.

Annexe 1 Les systèmes familiaux traditionnels en France

Tableau 4.1. Résumé de notre nouvelle typologie active

Catégories sociales	Part dans la population	Répartition des sexes
Aristocratie stato-financière (et dépendants)	0,1 + 0,9 = 1 %	Très masculine
Petite bourgeoisie CPIS	19 %	Légèrement masculine
Majorité atomisée	50 %	Dominante féminine
Prolétariat	30 %	Dominante masculine

1. Serge Bosc, *Sociologie des classes moyennes*, Paris, La Découverte, 2008.
2. *Ibid.*, p. 97.

124

Annexe 2 la nouvelle typologie active

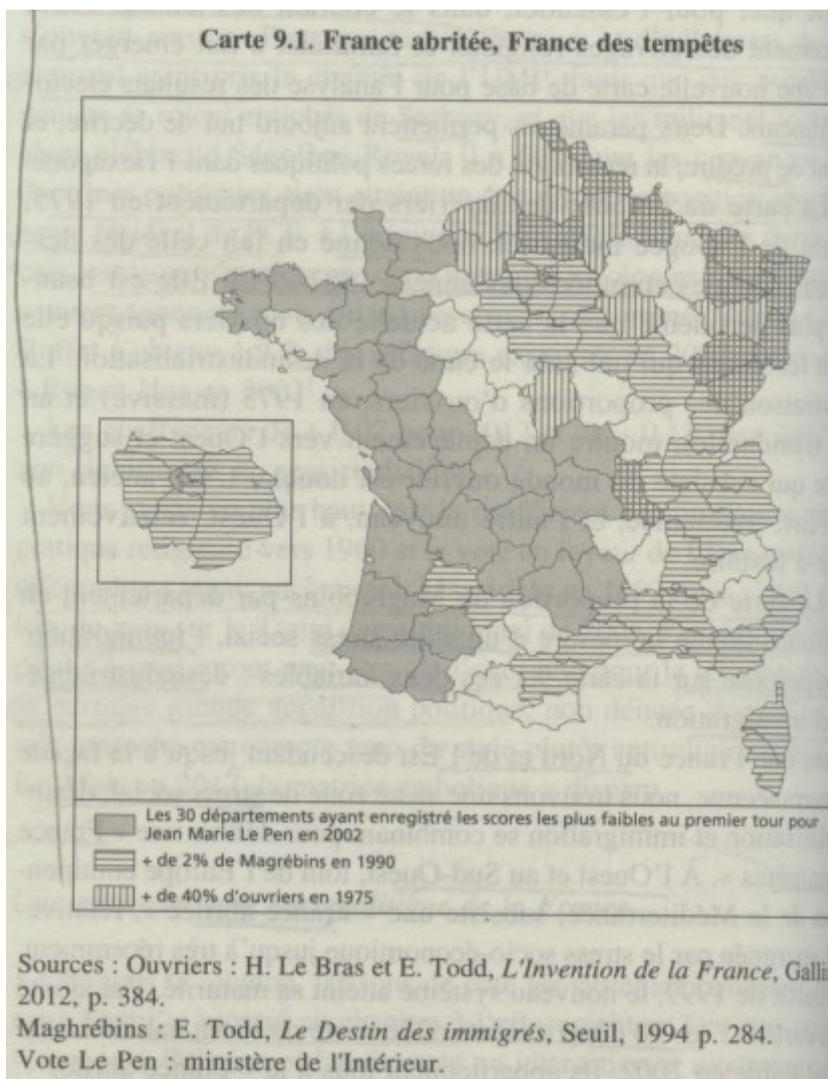
Tableau 6.1. Le « oui » à Maastricht selon les catégories socioprofessionnelles en %

Cadres, professions intellectuelles supérieures	70
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	44
Professions intermédiaires	57
Employés	44
Ouvriers	42
Retraités	55

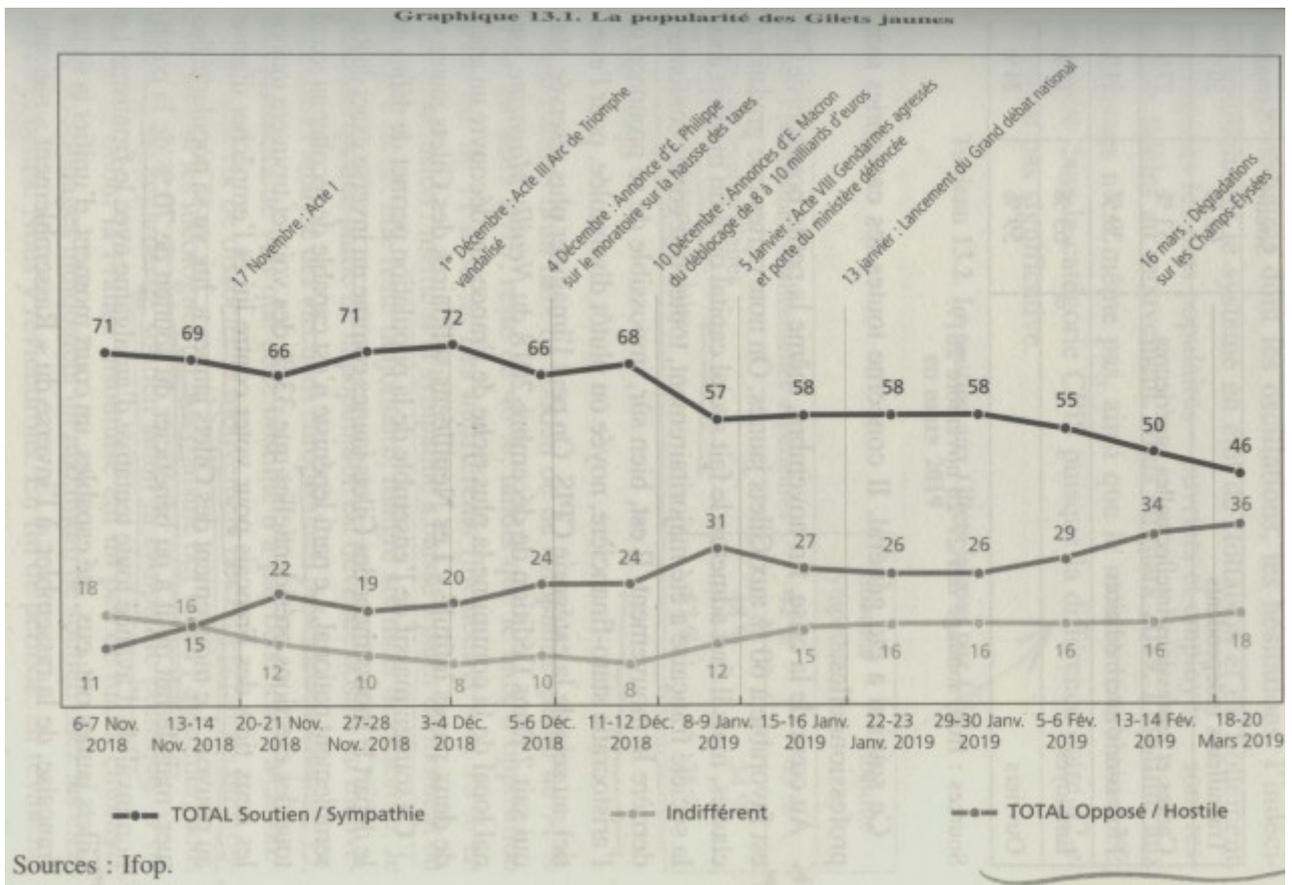
Sources : Emmanuel Todd, *Après la démocratie*, Paris, Gallimard, 2008, p. 70.

Annexe 3 Le oui à Maastricht

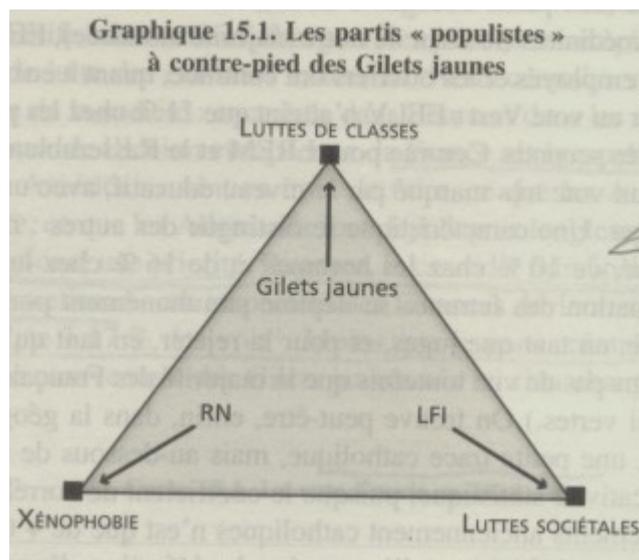
Carte 9.1. France abritée, France des tempêtes



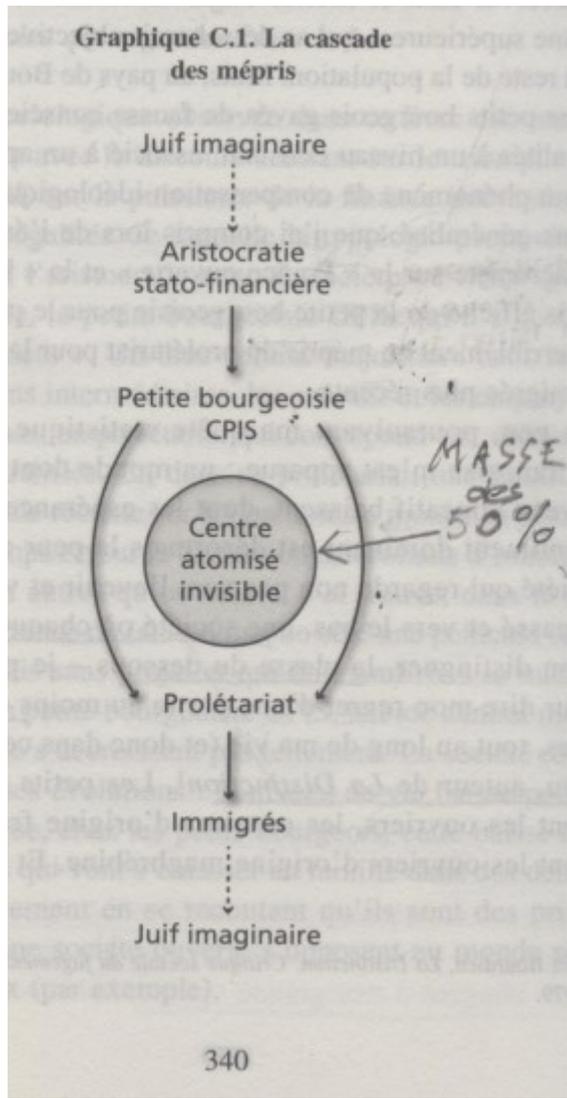
Annexe 4 la France abritée et le France des tempêtes



Annexe 5 La popularité des Gilets jaunes en milieu de crise



Annexe 6 Les divergences Gilets jaunes / populismes



Annexe 7 La cascade des mépris